



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

Mahmoud El Materi : pionnier de la Tunisie moderne / Anissa El Materi Hached
éd. les Belles lettres, 2011
cote : 57.862

Rares sont ceux qui connaissent le nom de Mahmoud El Materi en dehors de la Tunisie. Pourtant ce fut un pionnier de la Tunisie moderne qui aurait pu être l'artisan de l'indépendance tunisienne si les circonstances en avaient décidé autrement. Méconnu de beaucoup de ses contemporains, il retrouve aujourd'hui par la plume de sa fille Anissa la reconnaissance attachée à son action politique sous le protectorat français.

Né à Tunis en 1897, il appartient à une vieille famille tunisoise issue d'un janissaire gréco-turc arrivé en Tunisie dans les années 1680 sous le règne du bey mouradite Muhammad II. Après de études secondaires au collège Sadiki, Mahmoud El Materi poursuit en France sa formation en médecine et c'est à Paris qu'il accueille le jeune Habib Bourguiba inscrit à la Faculté de Droit. De retour au pays, le refus de sa candidature à un poste d'interne à l'hôpital suscite sa première révolte et avive ses sentiments nationalistes ; il ouvre un cabinet médical où il s'emploie à soulager les malades dans la proximité du chirurgien Gabriel Brun et de Charles Nicolle (directeur de l'Institut Pasteur, prix Nobel de médecine en 1928) auquel il voue une véritable admiration. En même temps, il dénonce les inégalités en matière d'enseignement et de santé.

En 1930, à Carthage, le Congrès eucharistique suscite dans la population une opposition qui surprend des autorités mal informées des réalités tunisiennes. Par la suite, s'ajoutant à la crise économique du moment, la question de la naturalisation soulève une indignation qui contribue à la scission du parti nationaliste. Les vieux et les jeunes destouriens se divisent avec la création du Néo-Destour, qui, sous la première présidence d'El Materi, devient une institution contestataire. Aussi, El Materi et ses compagnons sont-ils déportés dans le sud-tunisien. Leur emprisonnement ne cesse qu'avec l'arrivée au pouvoir de Léon Blum qui semble ouvrir des perspectives de négociation avec l'assistance de Charles-André Julien. L'agressivité des colons et la véhémence de son compagnon de lutte, l'ambitieux Bourguiba, ruinent ces espoirs. Désabusé, El Materi se décide à quitter la présidence du parti.

Alors qu'il plaide la modération, Bourguiba pratique une agitation qui dégénère tragiquement en avril 1938 : *Il faut, disait-il, que le sang coule pour que l'on parle de nous.* Le Néo-Destour est dissous et Bourguiba est arrêté. La guerre n'est pas loin ; elle suscite chez certains militants un début de sympathie pour l'Allemagne. La Tunisie vivait dans une inquiétude accrue par les mesures antisémites. Moncef Bey qui a succédé à Ahmed Bey en



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

1942 affirme sa détermination face aux autorités françaises et forme un gouvernement avec El Materi comme ministre de l'Intérieur. Bientôt accusé de collaboration avec l'Allemagne, il est déporté en Algérie et remplacé par son cousin, Lamine Bey. Face à un souverain soumis et à des colons arrogants, la population tunisienne est désemparée. Lors des réunions clandestines du Néo-Destour qui se multiplient après la guerre, El Materi prône le rassemblement pour faire aboutir une demande d'autonomie interne à un moment où un jeune syndicaliste, Farhat Hached, crée le syndicat tunisien de l'UGTT. Devant l'hostilité française aux changements, les activités nationalistes s'amplifient et en août 1946, lors du « Congrès de la nuit du destin » les militants réclament une indépendance absolue. La réaction française est immédiate et aux arrestations répond une grève générale déclenchée par l'UGTT.

Toujours partisan de la conciliation, El Materi met dans le retour de Moncef Bey ses espoirs que sa mort va anéantir en 1948. Lamine Bey s'enhardit à réclamer des réformes politiques et à nouveau El Materi est nommé ministre de l'Intérieur. Bourguiba qui ne veut pas se laisser devancer par son aîné soutient de son côté un programme plus exigeant inspiré de celui de Moncef Bey. La situation s'envenime à nouveau et une nouvelle épreuve de force s'engage avec les autorités françaises. Les revendications pour la reconnaissance de la « personnalité » tunisiennes sont rejetées. Le Néo-Destour et l'UGTT portent le flambeau de la résistance et en subissent les réactions : Bourguiba est déporté, El Materi arrêté, le souverain contraint de s'incliner. Farhat Hached sera assassiné le 5 décembre 1952. Le rôle joué par ce syndicaliste tunisien dans la conquête de l'indépendance est unique dans l'histoire de la colonisation. Les violences s'enchaînent et conduisent à une impasse en 1953.

Décidé à apaiser les tensions, le gouvernement français propose des changements et El Materi accepte de rendre visite à Bourguiba toujours détenu à l'île de Groix pour préparer une réconciliation. Alors qu'à cette occasion ils s'étaient accordés pour la modération, Bourguiba prétendit quatorze ans après l'indépendance pour ne pas entacher son image de *Combattant suprême* qu'il « avait dû congédier sèchement (son visiteur) en lui rappelant sa défection passée ». Après de longues négociations avec le gouvernement Mendès France, « l'autonomie interne de l'Etat tunisien est reconnue » et le 1^{er} juin 1955 Habib Bourguiba fait un retour triomphal en Tunisie. Le 20 mars 1956 l'indépendance est proclamée et Bourguiba forme le premier gouvernement dans lequel El Materi est proposé pour le ministère de la Santé publique. Bourguiba conserve une certaine considération pour le souverain, mais au cours des travaux sur la future Constitution, il entend faire le procès de la dynastie régnante face à El Materi qui prit sa défense et qui plus tard se vit répondre : *Tes protégés ont eu la chance de ne pas avoir été exécutés comme Louis XVI.*

Le 25 juillet 1957 sont annoncées l'abolition de la monarchie et la proclamation de la République dont Bourguiba devient le premier président. El Materi démissionne deux jours plus tard de ses fonctions de ministre de la Santé publique et s'éloigne de la vie politique tout en gardant des relations courtoises avec le président de la République. Le 13 décembre 1972, il s'éteint à l'âge de 74 ans. Ses funérailles sont grandioses ; les souks de la médina ferment malgré l'interdiction de Bourguiba qui au moment du passage du cortège funèbre voulait les faire visiter à son hôte, le président Khadafi.



Académie des sciences d'outre-mer

Politiquement parlant, El Materi et Bourguiba n'auraient pas existé l'un sans l'autre. Le récit que nous livre sa fille fait penser à un miroir où chacun des deux protagonistes se voyait : attirance et rejet, admiration et jalousie, différence et complémentarité. Cependant contrairement au premier, le second était devenu un expert dans le maniement des paroles, des gestes, des humeurs et même la manipulation des événements ; pour asseoir sa popularité, il avait réussi à théoriser a posteriori une stratégie supposée préalablement conçue.

Avec d'autres, El Materi a assumé la responsabilité de deux générations successives pour le combat libérateur. Cependant il n'en a pas cueilli lui-même le fruit et de son exemple se déduit que les luttes nationales pour l'indépendance ne parviennent pas à triompher par la modération.

Henri Marchal